

Beyond humanity

Humanity is a protective hull in which many different identities assemble, sometimes peacefully and gently, other times dreadfully and violently.

L'humanité est une enveloppe protectrice où viennent se loger, parfois dans la paix et la douceur, parfois dans la terreur et l'oppression, les identités multiples qui la composent.

Text Tewfik Bouzenoune

It is sometimes a unity factor, the common denominator of an amazing variety of cultures, beliefs and symbols. The concept of humanity is a coin whose two sides shine indistinctly, like the Roman god Janus.

In France, the melting pot of cultures and identities is an actual situation. However, many Republican symbols and values work towards advocating a homogenizing National Identity, in which diversity itself has difficulty to find its place and is sometimes just impossible. What do communities, i.e. different civilizations living on the French territory, think of each other? How do they recognize themselves in this homogenized identity, made of Republican symbols and values?

These questions are at the heart of the work of Zoulkha Bouabdellah, an artist who exhibits in France (Centre Pompidou, in exhibitions entitled Africa Remix and Air de Paris) and abroad within the framework of large thematic exhibitions.

Within only a few years, she became one of the leading artists of the French contemporary art scene. Her analysis of the snags caused by a monolithic national identity - which sometimes excludes the cultural, ethnic, religious or sociological features of the groups that make it up - is remarkably shrewd. How to appropriate

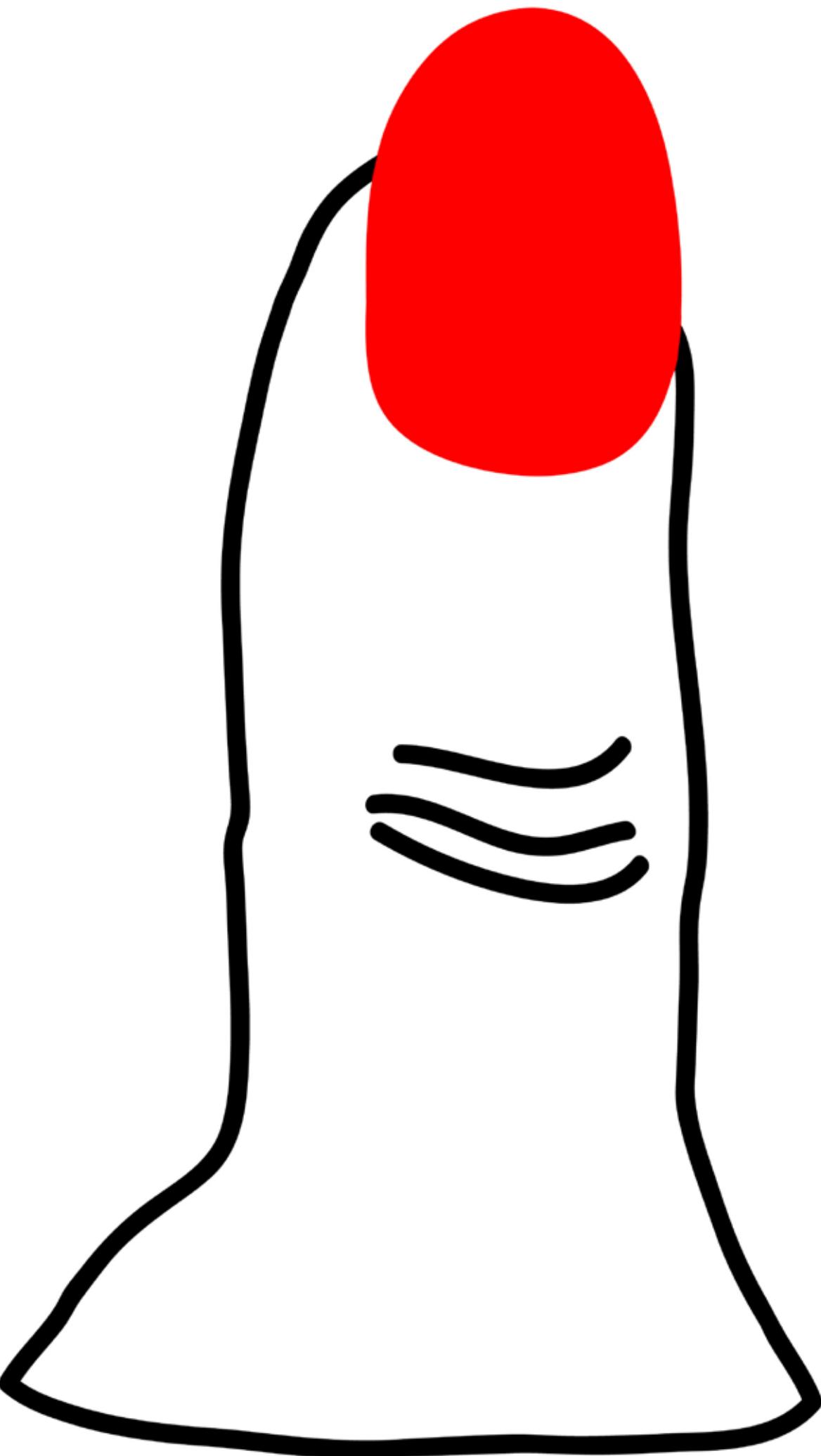
general symbols, without giving up one's own culture and identity?

Her work is a mix of videos, photographs and installations, and a sharp criticism of clichés and stereotyped representations of cultures in the French society. Identity tags (gender, religion, nation) are at the heart of her deliberately transgressive artistic process: she tackles the stereotyped representations of minority cultures, « without any encroachment, act of violence, or preconception », so as to elevate them to the status of intrinsic components of a multiethnic national culture.

This artist thus creates a bond by using, decontextualizing and sampling culture and identity symbols. « Paradoxically, through my transgression, I try to tie bonds again. These bonds can be a transgressive dynamics, like biological and historical changes that create the world, or a bond between beliefs and values, materials, symbols, stereotypes, races and genders ».

In a video entitled Dansons (Let's dance), she directed a woman draped in a Tricolour decorated with golden coins, who belly dances in time to the beat of the French national anthem, the Marseillaise, in which the word « Marchons » (March on) has been turned into « Dansons » (let's dance). Thus, she celebrates cultural hybridity and dialogues between civilizations, with sensuality and suggestiveness.

In one of her latest works, The Maid (Self-portrait) (In French: La Pucelle), which won the Meurice Contemporary Art Prize, she questions the appropriation of Joan of Arc (symbol of a victorious France) by the National Front, a political party mainly focused on the control of immigration and the repatriation of immigrants. By superimposing a self-portrait and a bust of Joan of Arc, she sets the Maid of Orleans up as a feminist icon to which every French woman can identify, whatever her origins; Joan of Arc as a symbol of the highly intermixed French society.



Zoulkha Bouabdellah - "Le pouce"- Encre et acrylique sur papier 2008 - © Zoulkha Bouabdellah - Courtesy La B.A.N.K, Paris

In another series of works interrogating femininity in Arts, she dares to make feminine certain symbols of masculinity. She makes the David of Michelangelo, the Thumb by César, or the Thinker of Rodin wear stereotyped feminine attributes, i.e. nail polish, fishnet stockings, long hairs (Le David, La Penseuse, Le Pouce, La Tireuse d'épine, Series of four drawings, 150 x 100 cm, lacquer on paper, 2007).

The associations made by this artist are always meaningful: her art is binding, sociable and works as a magnet where opposites inexorably attract.

Zoulikha Bouabdellah « builds » bridges both ways, where the will to communicate is motivated by concord. In her huge project, the artist expresses her personal point of view on a world marked by paradoxes and aphorisms. Rather than using the aggressive image of the « cultural cold war », she prefers the more pragmatic approach of dialogue between cultures. ☺

www.bankgalerie.com

Elle est tantôt facteur d'unité, tantôt dénominateur commun d'une variété impressionnante de cultures, de croyances ou de symboles. Le concept d'humanité est une médaille dont les deux faces, à l'image du dieu Janus, brillent indistinctement.

En France, le métissage des cultures et des identités est une réalité tangible, et pourtant, autant de symboles et de valeurs de la République concourent à prôner une identité nationale, unitaire et homogénéisante, où la diversité elle-même peine à trouver sa place et dont elle se trouve parfois exclue. Comment les communautés, civilisations réduites à l'espace territorial français, se perçoivent et se reconnaissent dans cette unité identitaire faite de symboles et de valeurs républicains ?

Ces questions se trouvent au cœur du travail de l'artiste Zoulikha Bouabdellah, dont les œuvres s'exposent en France (au Centre Georges-Pompidou dans les expositions Africa Remix et Air de Paris) comme à l'étranger dans le cadre d'expositions thématiques d'envergure.

Devenue en quelques années une artiste majeure de la scène contemporaine française, elle explore avec une acuité saisissante les écueils d'une identité nationale monolithique, qui exclut parfois de son champ les spécificités culturelles, ethniques, religieuses, ou sociologiques des groupes qui la composent. Comment s'approprier ces symboles, sans nier pour autant ses propres réflexes culturels et identitaires ?

Son travail, qui mêle vidéos, photographies et installations, esquisse une critique acerbe des clichés et représentations stéréotypées des cultures dans la société française. Les phénomènes identitaires (genre, sexe, religion, nation) se trouvent ainsi au cœur de sa démarche artistique, volontairement transgressive : elle s'attaque, « sans empiètement, ni violence, ni a priori » aux représentations stéréotypées des cultures dites minoritaires pour les ériger en composantes intrinsèques d'une culture nationale multi-ethnique.

L'artiste crée ainsi du lien par détournement, décontextualisation, et prélevements de symboles identitaires et culturels. « Ma transgression voudrait, malgré le paradoxe, renouer les liens. Une dynamique transgressive à l'image des mutations biologiques et historiques qui font le monde, ou un lien entre les croyances et les valeurs, les matières, les symboles, les stéréotypes, les genres et les sexes. »

Dans sa vidéo *Dansons*, elle met en scène un corps drapé dans un drapeau tricolore parsemé de pièces dorées, qui esquisse une danse du ventre sur l'air de la Marseillaise. Le « Marchons » de la Marseillaise devient ici un

« Dansons » qui se veut célébrer, avec sensualité et suggestivité, la mixité culturelle et le dialogue civilisationnel.

Dans une de ses dernières œuvres, *La Pucelle* (Autoportrait), qui a reçu le prix Meurice pour l'art contemporain, elle questionne l'appropriation et le détournement de Jeanne d'Arc (symbole d'une France victorieuse) en symbole d'un Front national qui prône l'expulsion des étrangers : marquant de ses traits un buste de Jeanne d'Arc devenue en filigrane un autoportrait, elle l'érigé en icône féministe à laquelle toutes les femmes françaises, quelles que soient leur origine, peuvent s'identifier. Une Jeanne d'Arc, à l'image d'une société française plurielle et métissée.

Questionnant ainsi la féminité dans le champ de l'art, elle n'hésite pas, dans une autre série de travaux, à « féminiser » certaines emblèmes de la masculinité : le David de Michel-Ange, le Pouce de César, ou le Penseur de Rodin se retrouvent ainsi affublés des attributs stéréotypés de la féminité : vernis à ongles, bas résilles, cheveux longs (Le David, Le Pouce, La Penseuse, La Tireuse d'épine, Série de 4 dessins, 150 x 100 cm, laque sur papier/laquer on sheet of paper, 2007).

Les associations auxquelles procède l'artiste ne sont jamais dénuées de sens : son art est un liant, un aimant ou les opposés s'attirent inexorablement pour produire du sens.

Zoulikha Bouabdellah « fabrique » des ponts à double sens de circulation, où la volonté de communiquer est motivée par un esprit de concorde.

Dans cette vaste entreprise, l'artiste nous offre une vision personnelle d'un monde traversé par ses paradoxes et ses aphorismes. A la vision belliqueuse et réductrice d'une « guerre froide culturelle », elle préfère substituer une approche plus pragmatique, celle du dialogue entre les cultures. ☺

www.bankgalerie.com



Zoulikha Bouabdellah - "David" - Encre et acrylique sur papier 2008 - © Zoulikha Bouabdellah - Courtesy La B.A.N.K, Paris